



L'Avenir

14.11.2012

Circulation: 107100

Page: 14

E.-E. Schmitt : « L'imagination peut changer la réalité »

Éric-Emmanuel Schmitt revient. Et cette fois, c'est à nouveau avec un recueil de nouvelles. Pour parler des amours invisibles et de vies imaginaires.

● Interview :
Marie-Françoise GIHOUSSE

Dans la veine d'*Odette Toulemonde*, Éric-Emmanuel Schmitt nous revient avec un recueil de cinq nouvelles. Cinq histoires différentes mais qui ont en commun de parler des amours invisibles et de nos vies imaginaires.

Pour vous, tout le monde s'invente des vies virtuelles...

Je crois que l'imaginaire peut nous permettre d'éviter les frustrations, de « réparer » nos vies, de créer de la résilience pour reprendre le terme cher à Boris Cyrulnik. Je crois dans la symbolique de l'imaginaire. Qu'on peut y devenir le père que l'on n'a pas été d'un enfant que l'on n'a pas eu... Comme

le font *Les deux messieurs de Bruxelles*, la nouvelle qui donne son titre au livre.

Mais dans votre récit, l'imaginaire et la réalité se rejoignent ?

Parce que je suis persuadé que l'imagination peut changer la réalité. Elle nous pousse à passer aux actes.

Est-ce le rôle du romancier d'offrir des vies virtuelles à ses lecteurs ?

C'est le rôle des écrivains, des cinéastes, des créateurs d'apporter aux gens toutes les vies qu'ils n'ont pas eu le temps ou la possibilité de vivre. Moi aussi j'ai besoin, comme un enfant, qu'on me raconte des histoires, qu'on enrichisse ma vie de sentiments que cette vie ne m'offre pas.

Et qu'est-ce qui fait rêver Éric-Emmanuel Schmitt ?

Surtout le roman et le théâtre. Je vais très souvent au cinéma mais le propre du roman ou du théâtre est de réveiller des zones plus profondes de notre imaginaire. D'ailleurs, on oublie beaucoup plus facilement un film qu'un livre.

Pourquoi cinq nouvelles plutôt qu'un roman ?

Chez moi, l'histoire s'impose toujours et l'écrivain obéit ! Elle impose la longueur du texte. Et ça ne

veut pas dire que le sujet d'un roman est plus riche que celui d'une nouvelle. Tout simplement l'histoire est faite pour être brève ou longue.

Vous abordez des thèmes très actuels, entre autres, le mariage des homosexuels.

Mes « deux messieurs » se marient symboliquement, l'histoire, il faut le dire, se passe il y a cinquante ans. Mais ils montrent que le mot mariage signifie qu'on parle d'amour et non de sexualité. Que les homosexuels ont un projet de vie ensemble, qu'ils transcendent la sexualité par l'amour. C'est aussi un problème de mot, homosexuel ça ramène à l'acte. On ne dit jamais à propos d'un homme et d'une femme qu'il s'agit d'un couple d'hétérosexuels.

Un autre thème récurrent dans vos histoires, c'est l'enfance.

Je n'ai pas d'enfant. C'est vraiment une des douleurs de ma vie. En même temps, j'ai la chance d'élever des enfants qui ne sont pas les miens. Des ados avec qui je me sens particulièrement en phase. On se comprend bien. Je pense que ça doit être cette part que j'ai gardée en moi, d'enfance et d'adolescence. ■

» Éric-Emmanuel Schmitt, *Les deux messieurs de Bruxelles*, Albin Michel, 281 p., 20 €.

Un théâtre pour Anne Frank

On le sait, outre son activité de romancier, Éric-Emmanuel Schmitt écrit également beaucoup pour le théâtre. Dernièrement, il a fait une nouvelle adaptation, pour la scène, du *Journal d'Anne Frank*. « Depuis 50 ans, je suis le premier à avoir reçu l'autorisation, du Fonds Anne Frank, d'écrire une nouvelle adaptation théâtrale de cette histoire bouleversante. » Malheureusement, le projet n'enthousiasmait guère les théâtres parisiens, plutôt demandeurs de comédies en ces temps de crise et de morosité. « Avec deux associés, j'ai racheté le Théâtre Rive Gauche, une salle de 400 places. Et nous avons créé *Anne Frank* en septembre avec Francis Huster dans le rôle d'Otto Frank. Ça a tellement de succès que nous allons prolonger. »

La pièce sera en tournée l'année prochaine. Et le Théâtre d'Éric-Emmanuel Schmitt proposera naturellement d'autres spectacles. « Je continuerai aussi à jouer des pièces ailleurs ! »





Le mariage, le pardon et la mort

Pourquoi le riche Jean Daemens a-t-il fait de Geneviève Grenier, née Pilastre, sa légataire universelle ? La vieille dame s'interroge. Ce qu'elle ignore, c'est que 55 ans plus tôt, alors qu'elle se mariait à Sainte-Gudule avec Édouard Grenier, dans un coin obscur de la cathédrale bruxelloise, Jean Daemens et Laurent Delphin «profitaient» de son mariage pour faire bénir secrètement leur union. *Les deux messieurs de Bruxelles*, est le plus important des cinq récits que propose Éric-Emmanuel Schmitt dans un livre tout juste sorti en librairie.

Ce récit qui évoque le mariage des homosexuels mais aussi l'amour et la vie de couple est une fable moderne, tendre et lumineuse. Et qui recèle quelques surprises.

Aux côtés de cette première histoire, Éric-Emmanuel Schmitt évoque aussi le fantôme de Mozart dans *Un ménage à trois*, le don d'organe avec *Un cœur sous la cendre* ou encore l'acceptation ou non du handicap dans *L'enfant fantôme*.

Mais l'histoire que préfère l'auteur, c'est *Le chien*. «Elle est en moi depuis plus de trente ans. Mon professeur, le philosophe Emmanuel Lévinas nous avait raconté comment jeune,

dans un camp de concentration où il était considéré comme un sous-homme, un chien errant qui avait joué avec lui, lui avait ainsi rendu son humanité. Dans cette histoire, je m'interroge sur la frontière entre l'homme et l'animal mais je pose aussi des questions : comment réapprendre à aimer l'humanité et quelle dimension donner au pardon. Doit-on réduire l'autre à sa faute ?»

Ajoutons encore que le livre se termine par le «journal d'écriture» d'Éric-Emmanuel Schmitt, un éclairage sur la manière dont chacune des histoires s'est développée dans son imaginaire. ■ **M.F.G.**



En cinq nouvelles, Éric-Emmanuel Schmitt aborde des thèmes actuels mais aussi universels.